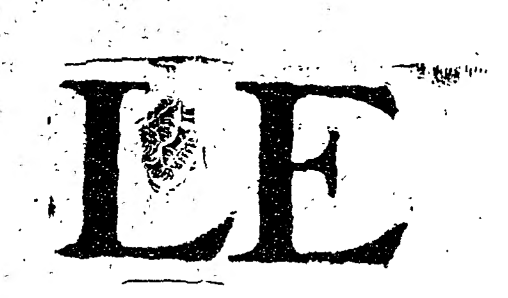
6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 27 AVRIL 1916 — No. 7

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - .25



# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef*. — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

## L'ultimatum des Etats-Unis

L'heure est extrêmement grave pour les Etats-Unis. La dernière note du président est un véritable ultimatum adressé à l'Allemagne d'avoir à cesser *immédiatement la guerre de sous-marins* qu'elle mène depuis plus d'un an.

L'Allemagne se rendra-t-elle à cette demande *catégorique*? C'est moins que probable. Voudra-t-elle entamer de nouveaux pourparlers? C'est possible, mais la note américaine ne laisse pas d'échappatoires.

Alors, c'est la rupture des relations diplomatiques. Quelles en seront les conséquences? D'abord la confiscation des nombreux navires allemands internés dans les ports américains. Puis il ne faut pas s'imaginer que les Germano-Américains qui se chiffrent par millions vont rester *tranquilles*. *Il ne sera peut-être pas nécessaire que le sang américain coule sur les champs de bataille d'Europe, mais la* situation intérieure sera très difficile, et la répercussion s'en fera sentir nécessairement au Canada.

La réponse de l'Allemagne est attendue pour la fin de la semaine.

## LA GRANDE GUERRE

### LES CAUSES DU CONFLIT

I

Chers lecteurs,

Les causes véritables de la terrible conflagration Européenne, je crois les avoir suffisamment indiquées par ce que j'ai dit jusqu'ici. Ce qui a rendu nécessaire et inévitable l'épouvantable guerre qui désole le monde, c'est l'impiété et la *révolte générale* de l'humanité contre Dieu.

On a dit que Dieu ne voulait pas la guerre. Je trouve que le temps est, en vérité, assez mal choisi pour jouer sur les mots. Et, d'autre part, si l'on veut se livrer à des considérations philosophiques trop relevées, on risque fort d'être compris de travers par les simples d'esprit de mon espèce. Or, il me semble qu'il serait tout-à-fait illusoire et assez dangereux de répandre dans le peuple l'opinion que le cataclysme actuel n'est pas un châtiment divin.

* * *

Dieu ne veut pas la guerre *en soi*; sans doute. De même qu'il ne veut pas la mort de l'homme, ni la damnation du pécheur. Et cependant, étant donné le fait que l'homme a abusé de sa liberté pour commettre le péché, la justice de Dieu oblige celui-ci à vouloir punir ce péché, et à offrir à sa majesté offensée une satisfaction adéquate à l'injure qui lui a été faite. Et voilà pourquoi il condamne à mort l'homme qui nait dans le péché, et précipite dans le feu éternel le pécheur mort impénitent: choses que *Dieu ne veut pas*; mais que la malice de l'homme l'oblige à *permettre*.

Et comme il n'y a pas que des péchés individuels: qu'il y a aussi des crimes collectifs, des crimes nationaux et des crimes mondiaux: outre les châtiments individuels, dont Dieu punit les péchés de chaque homme, il lui faut à sa justice d'infliger des châtiments publics aux crimes des collectivités. De là les épidemies, les inondations, les tremblements de terre, les famines et les guerres. Et, pour frapper l'humanité rebelle de ces divers châtiments, pas n'est besoin d'un acte positif de la part de Dieu. Il lui suffit de retirer *momentanément* sa main, et de laisser libre jeu à l'action délétère des causes secondes. De *même* qu'une mère, pour convaincre de sa faiblesse un petit enfant rebelle, n'a pas besoin de le précipiter positivement à terre: il lui suffit d'ouvrir la main, et le petit révolté s'allonge de lui-même. La seule chose que la mère fasse ordinairement, c'est de soutenir quand même un peu le petit présomptueux, pour qu'il ne se fasse pas trop de mal dans sa chute. Elle ne *veut certes* pas le mal de son enfant: mais, elle veut lui donner une leçon: et, elle *permet* qu'il tombe. Peut-on dire qu'elle ne *veut* pas sa chute?

Ainsi en est-il de la conduite de la Providence dans les divers fléaux dont Dieu se sert pour éprouver ses serviteurs, ou pour punir les crimes des impies. Sa bonté infinie l'empêche de poser un acte formel de sa toute-puissance pour produire les maux qui doivent fondre sur l'humanité, même coupable: il se contente de retirer sa main, et de donner libre jeu à la malice du Démon, pour mettre le désordre dans une partie des causes *secondes*, jusqu'à ce que l'effet permis par Dieu se soit produit. A tous ceux qui, comme moi, s'efforcent d'étudier et de comprendre les vues de la Providence dans la marche générale des événements, et spécialement dans la liberté qu'elle laisse au développement de l'action maçonnique, je conseille la lecture attentive et la méditation du Livre de Job. Vous ne sauriez croire la force d'espérance que cela vous met au cœur dans les moments les plus critiques, et les lumières que cela vous donne, pour expliquer des événements qui, par ailleurs, semblent tout-à-fait inexplicables.

Pour ce qui est de la guerre, en particulier, lorsque Dieu a décidé de laisser tomber sur les peuples *coupables* ce terrible fléau, il ne pousse pas directement une nation à en attaquer une autre injustement. Il se contente d'abandonner aux divagations de leur propre sagesse les dirigeants des nations coupables. Et, la courte sagesse humaine, aidée des pernicieuses suggestions du Démon, ne tarde pas à conduire les choses à un tel point que la guerre devient inévitable. Dieu laisse faire et la malice du Démon et la bêtise humaine, il se contente de surveiller la marche des événements de manière à empêcher que les maux résultant de la guerre ne dépassant la mesure qu'il a décidé de permettre: "Tu lui feras ceci, et tu pourra lui faire cela; mais gardes toi bien de lui faire davantage". Comme au temps de Job, telle est encore la façon dont Dieu en use avec le Démon, quand il lui permet de faire fondre quelque malheur sur l'homme.

Job, frappé par le Démon de malheurs épouvantables, n'a pas un seul instant l'idée de s'en prendre à l'Ange Déchu des maux dont il est accablé, mais les accepte tous avec résignation, comme lui venant directement de la main de Dieu; de même il est évident que les peuples qui subissent les maux de la guerre doivent les accepter comme des épreuves et des châtiments qui leur sont directement infligés par Dieu. Aussi bien, les maux de la guerre ne les atteindront-ils que dans la mesure que Dieu voudra permettre. Le meilleur moyen de hâter la fin de la guerre et d'atténuer ses désastres, c'est d'en accepter les épreuves en esprit de soumission à la justice divine, et de faire amende honorable pour les crimes qui ont attiré le châtiment.

* * *

Il est également évident que la liberté que Dieu laisse aux gouvernants ambitieux et orgueilleux de suivre les vues de leur propre sagesse et de se laisser égarer par les suggestions perfides du Démon, au lieu de suivre les prescriptions de la loi divine, ne diminue en rien leur responsabilité. Dieu, en effet, ne les oblige nullement à faire la guerre: il se contente de ne pas les empêcher de la faire. C'est ainsi que, dans l'antiquité, Nabuchodonosor et Assuérus qui attaquèrent le peuple Juif que Dieu voulait châtier, portèrent, devant la justice divine, le poids de leurs injustes agressions et de toutes les cruautés dont ils se rendirent coupables.

De même, dans l'effroyable conflagration actuelle, il est évident qu'une responsabilité terrible pèse sur la nation dont le gouvernement est responsable du déclanchement du conflit. Quelle est cette nation, ou ce groupe de nations?

La réponse à cette question ne me semble pas douteuse. Cependant, j'avais d'abord résolu de ne pas la traiter ici; parce que nous sommes trop au milieu du conflit pour pouvoir en démêler toutes les trames; mais, comme on a tellement discuté et tranché cette question dans des sens différents; et que, dans un article précédent, j'ai été amené à prendre position dans la discussion; je crois que je dois aux lecteurs du *Patriote* de leur exposer au long les raisons qui militent en faveur de l'opinion que je crois la seule vraie.

Je le fais avec d'autant plus de regrets, que ceux avec qui j'entre ici en conflit, sont, de tous les écrivains canadiens, ceux avec lequels j'ai toujours été en plus parfaite conformité d'idées et d'opinions. J'espère qu'ils me liront avec le même esprit d'amitié avec lequel j'ai lu leurs articles; et qu'ils reconnaîtront que, si nous différons sur l'appréciation des faits: nous restons entièrement d'accord sur les principes. Je ne réussirai probablement pas plus à les convaincre qu'ils ne m'ont convaincu eux-mêmes. Mais, au moins, ils verront que si je me permets d'être d'un avis différent du leur, ce n'est pas sans raisons sérieuses.

* * *

Les arguments de ceux qui prétendent que les nations de la Triple Entente doivent porter la responsabilité du déclanchement de la guerre, peuvent se résumer dans le syllogisme suivant: Le crime de Sarajevo a été la cause de la guerre. Or, ce crime est le résultat d'une conspiration maçonnique. Donc, ce sont les nations de la Triple Entente qui, de *propos délibéré*, ont acculé l'Allemagne et l'Autriche à la nécessité de déclarer la guerre. Passons sur la *majeure* de cet argument, bien que le crime de Sarajevo n'ait point été la cause, mais simplement le prétexte de la guerre. Pour la *mineure*, à savoir que ce crime est un crime maçonnique; je l'admets dans son entier, *et amplius*. Mais, j'avoue ne pouvoir découvrir par quel prodige de raisonnement on tire de ces deux prémisses, la conclusion que ce sont les nations de la Triple Entente qui sont responsables de la guerre.

A ce syllogisme, dont la conclusion n'est pas contenue dans les *prémisses*, on me permettra donc d'opposer le suivant, que je vais m'efforcer de démontrer:

Depuis longtemps, l'Allemagne, avec la complicité de la Franc-Maçonnerie internationale, préparait la guerre. Or, quand l'Allemagne a été bien préparée, et alors qu'aucune autre nation ne l'était, la conspiration maçonnique a fait assassiner l'Archiduc héritier d'Autriche, dont la personnalité était très gênante et pour les F∴ M∴ et pour les pangermanistes, et dont la mort a fourni à l'Allemagne et la Franc-Maçonnerie un beau prétexte pour déclarer la guerre. Donc l'Allemagne et la Franc-Maçonnerie sont conjointement responsables et du crime de Sarajevo, et de la guerre qui s'en est suivie.

Que, depuis nombre d'années, l'Allemagne préparait la guerre, je crois que personne ne peut le contester sérieusement. Une nation aux desseins pacifiques ne se transforme pas en formidable camp retranché comme elle l'a fait: une nation qui veut rester tranquillement chez elle n'organise point chez ses voisins un système d'espionnage aussi vaste, aussi compliqué et aussi parfaitement organisé que l'espionnage Allemand: une nation qui n'a point l'intention d'envahir le territoire d'un pays étranger, ne fait point construire, à tous les points stratégiques de ce pays, des bases pour y placer ses gros canons, et n'y fait point transporter d'avance d'énormes quantités de munitions, comme l'a fait l'Allemagne en France, en Belgique, en Angleterre et probablement en Russie.

Que la Franc-Maçonnerie internationale ait continuellement aidé l'Allemagne dans ses préparatifs de guerre; c'est ce qui me semble également indéniable. On a parlé du fameux plan Maçonnique de 1860, d'après lequel la F∴ M∴ avait aidé l'Allemagne dans sa guerre de 1866, contre l'Autriche, dans celle de 1870, contre la France: et devait l'aider également dans ses futures guerres, pour la conquête de l'hégémonie mondiale. De tout cela on nous donne des preuves irréfutables, auxquelles on pourrait en ajouter quantité d'autres, toutes plus probantes les unes que les autres. Mais, dit-on, depuis ce temps-là, il y a eu rupture entre l'Allemagne et la F∴ M∴. C'est une affirmation dont je ne vois apparaitre aucune preuve valable. Car, l'alliance avec l'Autriche, et la prétendu hostilité du kaiser à la Franc-Maçonnerie qu'on allègue, sont des raisons qui ne valent rien du tout, ainsi que je le montrerai plus tard.

UN SAUVAGE

(A Suivre)

## LA GUERRE

# Marche des événements

MERCREDI 19 AVRIL

*Aux Etats-Unis.*—Dans son discours adressé aujourd'hui au Congrès Américain, le président des Etats-Unis, après avoir passé en revue les différentes phases de la guerre sous-marine, informe l'Assemblée Législative qu'il a adressé à l'Allemagne la demande, ferme et nette pour elle de cesser immédiatement sa méthode actuelle de guerre sous-marine, où d'avoir à accepter la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays.

Cette note, considérée par beaucoup comme un ultimatum est déjà en ce moment au cabinet des Affaires étrangères à Berlin, et demande une réponse immédiate.

On croit savoir aux Etats-Unis que le kaiser a décoré le commandant du sous-marin qui coula le "Sussex", transport à propos duquel les dernières difficultés ont surgi entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

*Chute de Trébizonde.*—La chute de Trébizonde indique le succès complet d'une campagne d'abord considérée comme téméraire et pleine de hasard. Les feuilles anglaise et française sont pleines de félicitations pour le Grand Duc Nicholas et manifestent leur surprise de la rapidité de ses succès. Il n'a pas pris moins de 10 villes en 2 mois.

*A Salonique.*—L'armée Serbe entièrement réorganisée fraîchement équipée et bien disciplinée se trouve déjà transportée de Corfou à Salonique.

JEUDI 20 AVRIL

*Les Russes en France.*—On annonce d'une façon officielle que les Russes sont arrivés en France pour combattre à côté des troupes de Joffre. Un ordre du jour, rempli de protestations d'amitié et de gratitude pour les vaillantes et généreuses troupes du Czar, ordonne aux soldats français d'accueillir et de saluer comme des frères ceux qui se montrent ainsi amis de la France. L'armée Russe d'expédition en France est arrivée en force toute d'une fois et par une seule flotte de transport. Elle a débarqué à Marseilles.

*Offensive sur Verdun.*—Il semblerait qu'à Verdun le côté du tableau change en ce moment. Les Français ont pris l'offensive sur quelques points et gagné du terrain et fait des prisonniers.

*Autour de Vaux.*—L'Allemagne aux abois, est obligée de retirer des troupes de tous les différents fronts pour maintenir son emprise sur Verdun.

Elle en appelle de la Serbie et surtout du front Russe à l'est.

*Leur complot.*—Les meneurs allemands chargés de semer le trouble de par le monde avaient réussi à former en Chine un vaste complot pour soulever l'Inde. Les agents secrets de l'Angleterre viennent d'écraser dans l'œuf pareil projet en capturant les principaux chefs sur le vaisseau chinois "Chine". Des armes et munitions étaient expédiées en grande quantité du port de San Francisco à l'adresse des conspirateurs dans l'Inde.

*Pour gagner du temps.*—La réponse de l'Allemagne à la note américaine ne sera pas prête avant dix jours. Pendant ce temps la presse Allemande insulte les Etats-Unis et son Président.

*Comment fut pris Trébizonde.*—Après avoir bombardé d'une façon intense et continue les fortifications et les batteries turques autour de Trébizonde, et les avoir réduites en majeure partie au silence, la flotte Russe opéra un débarquement en nombre et sema ainsi la panique parmi la garnison turque qui se vit sur le point d'être cernée de tous côtés spécialement au sud et au nord.

SAMEDI 22 AVRIL

*En Mésopotamie.*— L'officiel Turc annonce la défaite de la brigade anglaise à Bestissa sur la rive droite du Tigre et la perte de 1000 soldats blessés et tués.

*Aux Etats-Unis.*—Grands préparatifs sont effectués pour mettre la flotte de l'Atlantique en état de service actif. Les permissions sont refusées et les postes de télégraphie sans fil sont gardés. 7,000 marins travaillent à Charlestown pour préparer la flotte de 30 vaisseaux à prendre la mer le plus tôt possible.

*Leurs complots.*—On continue de trouver aux Etats-Unis de plus amples informations au sujet des différents complots contre le Canada par les réservistes allemands.

*Sur le front Ouest.*—On annonce de violents combats sur la ligne Langemark-Ypres, et dans la Woevre. Une attaque allemande entre la Meuse et le fort Vaux a été complètement arrêtée dès le début par l'artillerie française.

LUNDI 24 AVRIL

*Autour de Verdun.*—Les troupes françaises ont fait un progrès assez étendu au nord-ouest du bois Caurette. Le résultat acquis, à part le terrain gagné, a été la capture d'un certain nombre de prisonniers.

Le bombardement existe, intense, encore à la colline de l'Homme Mort.

*Sur le front ouest.*—Au dire de l'officiel allemand une grande activité d'artillerie se manifeste ces jours-ci sur toute la longueur du front.

Des aéroplanes français ont efficacement bombardé la gare de Wyfvege en Belgique.

*En Mésopotamie.*—Les Anglais tiennent bon, malgré leur revers, pour arriver au secours de Kut-El-Amara.

*Sur le front Italien.*—Le combat se résume en des duels d'artillerie: on annonce en plus ces jours-ci un raid d'aéroplanes italiens sur Trieste.

*Sur mer.*—On annonce la destruction de plusieurs bateaux par les sous-marins allemands. Les Allemands nient la capture du sous-marin destructeur du Sussex en affirmant que celui que les Français ont pris n'a eu rien à faire avec le Sussex.

Un autre sous-marin allemand a été coulé par un torpilleur français.

(A Suivre en 8me page)

# NOS DROITS

## Leçon d'histoire vécue

L'étude historique suivante que publiait il y a quelque temps le *Courrier de St. Hyacinthe*, sera intéressante pour plusieurs et vous verrez que nos aïeux, après une lutte ardente pour leurs droits menacés par certains Anglais mal disposés de ce pays, ont obtenu souvent du Conseil Privé d'Angleterre une reconnaissance de ces mêmes droits. Nous pouvons avoir confiance dans son esprit de justice, en ce moment surtout, où est "en vedette", sur les champs de bataille, notre amour du sol et notre désir de voir la patrie glorifiée.

L'histoire prouve que nous voulons la paix, mais aussi le respect de notre foi, de nos constitutions et de notre langue...

Les faits rapportés plus loin sont des faits historiques, que nul ne peut mettre en doute. L'*Orange Sentinel* et ses pareils pourront essayer de dénaturer le fait: heureusement nous lui méconnaissons l'intelligence de l'historien, car celui-ci doit être avant tout impartial.

EN 1763

1o. Immédiatement après le traité de Paris, en 1763, le roi, de sa propre autorité, substitue les lois anglaises aux lois françaises. [illegible]

[illegible]

EN 1792

[illegible] ... ses réclamations. M. Papineau ... le président et l'on décide contre le veto de tous les Anglais, que les procédures de la Chambre seraient écrites dans les deux langues. Qui encore a travaillé pour nos droits ?

EN 1802

3o. En 1802, nous voyons le gouverneur Milnes établir un système d'éducation, qui reçut le nom d'Institution Royale, et dont le but était l'anglification du pays. Les Canadiens repoussèrent unanimement un pareil système, parce qu'ils comprirent que son application entraînerait la ruine de leur langue et de leur religion. Cependant on passa outre; l'Institution Royale exista quelque vingt ans, mais fut faillite en ce sens que ses écoles devinrent désertes. Est-ce travailler pour nos droits ?

4o. Que dire du fameux Craig? Je ne parlerai pas de ses violences envers les Canadiens qui voulaient exclure les juges de la Chambre d'Assemblée. Mais je parlerai de ce qu'il essaya de se servir de notre clergé comme d'un instrument politique. Il voulut asservir l'Eglise à l'Etat et faire nommer les curés par la Couronne...

C'était certes un moyen d'atteindre ainsi notre langue et notre religion. Heureusement, il rencontra sur son chemin Mgr Plessis, qui fut inaccessible à la peur comme à la séduction.

Est-ce que l'Angleterre a travaillé pour nous encore ?

EN 1822

5o. En 1822, le parti anglais, qui désirait la ruine de notre nationalité—ce n'est pas nouveau—était encore à l'œuvre. Il complota l'union des deux Canadas. C'était un véritable complot, tramé contre nos intérêts les plus chers : ce bill donnait aux Anglais une représentation plus nombreuse, diminuait nos libertés religieuses assurait la prépondérance complète de l'élément anglais. Mais Papineau et Nelson surveillaient nos intérêts: les protestations s'élevèrent. On tint des assemblées, on organisa des comités, on dressa des pétitions qui se couvrirent de plus de 60,000 signatures. Papineau et Nelson furent délégués à Londres pour porter ces pétitions et les appuyer de toute la force de leur éloquence. Le projet d'union tomba devant ces protestations de tout un peuple. Ainsi finit cet odieux attentat contre notre nationalité, qui tendait à réduire le Canada à la condition humiliante de l'Irlande.

EN 1837

6o. Et les troubles de 1837 n'eurent-ils pas pour cause ce fameux discours, adressé à Londres par Lord Gosford. Ce rapport était défavorable à la cause canadienne [illegible]

[illegible]

... Ces bons anglais ... [illegible] ... commerce et deux précieuses bibliothèques,et saccagèrent plusieurs édifices de la ville de Montréal. Les chefs subirent-ils le même sort que ceux de la révolte de 37. Que non: ils n'étaient pas Canadiens-français.

EN 1854

8o. En 1854, les prédications furibondes de Gazarri contre le catholicisme soulevèrent l'indignation. Des troubles ayant éclaté à Montréal, à la suite d'un ignoble discours de ce fanatique, les troupes intervinrent : elles tuèrent et blessèrent plusieurs personnes.

Un tel antagonisme entre les deux races prouva que l'union des deux Canadas n'avait pas eu son résultat, c'est-à-dire angliciser le pays. L'établissement d'un nouveau gouvernement devenait urgent. Ce fut la naissance de l'Acte de la Confédération, le 23 mai 1867.

EN 1871

9o. En 1871, à la législature du Nouveau-Brunswick, un acte fut adopté avec l'objet de prohiber les écoles confessionnelles et de mettre l'enseignement primaire sous le contrôle immédiat du gouvernement. Le gouvernement ne permettait plus l'enseignement religieux. Les Canadiens catholiques protestèrent, parce que cette législation causait de sérieux embarras à la formation religieuse de la jeunesse. Ils tentèrent de la faire révoquer, mais sans succès. Un appel fut interjeté au parlement fédéral: même succès. Alors les Canadiens refusèrent de payer les taxes scolaires: des prêtres furent jetés en prison, des émeutes eurent lieu, spécialement à Caraquet, où il y eut tuerie. Grâce à Mgr Sweeney, on obtint un compromis qui subsiste encore. L'enseignement religieux pouvait se donner en dehors des heures de classe réglementaire. Pauvres petits droits si chèrement acquis !

EN 1888

10o. En 1888, Mercier fit passer un bill pour le règlement d'un différent très ancien entre la Société de Jésus, la hiérarchie catholique de Québec et la Province. Ce bill passa sans opposition à Québec, et les Jésuites reçurent $400,000, après arrangement.

Mais les feuilles protestantes agressives dénoncèrent vivement cet acte et organisèrent un mouvement pour forcer le gouvernement fédéral à désavouer cette mesure de restitution. Après de longs débats en Chambre et sur les journaux, lord Stanley de Preston répondit qu'il ne pouvait pas désavouer la loi en question, contre le gré de son propre ministère.

EN 1890

11o. En 1890, après une lutte mémorable, la minorité catholique du Manitoba avait perdu le contrôle de ses écoles. A la législature provinciale, il avait été voté un bill, d'écoles neutres. Les catholiques ... [illegible]

[illegible] ... la minorité ... [illegible]

EN 1912

Répétition de la même injustice au sujet des droits des catholiques lorsque le Manitoba obtint l'extension de ses frontières, malgré les protestations énergiques de Mgr Langevin, de Mgr Charlebois, et de tous les catholiques.

A L'HEURE ACTUELLE

Nos compatriotes du Manitoba viennent d'être jetés brusquement dans une lutte à mort pour la sauvegarde de leur langue maternelle. Le gouvernement Norris a foulé aux pieds les engagements conclus en 1897 entre Sir Wilfrid Laurier et Greenway, alors premier ministre du Manitoba. Cet arrangement, encore une fois, ne rendait pas justice entière à nos compatriotes, mais suspendait simplement la persécution que le fameux Martin voulait à tout prix déchaîner. Comme le Canadien est bon, trop bon. Tout puissants que nous étions en 1897 et pendant 15 ans après, grâce au prestige de M. Laurier, nos légistes n'ont pas osé alors rendre à leurs compatriotes de l'Ouest toute la justice à laquelle ils avaient droit. Ils ont préféré accepter les promesses de leurs associés dans la politique que de peser à leur juste valeur les pressantes réclamations des Canadiens-français de l'Ouest et du clergé canadien. On alla même jusqu'à accuser de partisannerie politique le grand évêque martyr, Mgr Langevin, le défenseur et le champion des droits outragés, qui réclamait justice pleine et entière pour son peuple. Or, une nouvelle loi,

(*A suivre en 3ème page*

## La reconstruction des édifices du parlement à Ottawa

Les plans dessinés par MM. Marchand de Montréal, et Pearson, de Toronto, pour la reconstruction des édifices du parlement fédéral ont été approuvés par le comité de la chambre. Le contrat sera d'environ $1,500,000. Une partie des anciens murs pourra être utilisée.

---o---

## En mission secrète pour le gouvernement Britannique

Le secrétaire de Lloyd George est arrivé à New-York en mission secrète pour le gouvernement britannique.

---o---

## Le recrutement

Pour les trois premiers mois de l'année le chiffre de l'enrôlement est de 88,575 hommes, dont 18,912 ont été fournis par le Manitoba et la Saskatchewan. Sir Robert Borden dit que le nombre de nos recrues est maintenant de 310,000 hommes.

---o---

## Revenus bredouille

La chasse Villa est terminée. Les Américains reviennent bredouille. Pas de Villa; il est mort où il se cache annoncent gravement les dépêches.

---o---

## Les nations en guerre représentent 885 millions d'hommes

Un lecteur s'informe de la population de chacun des grands pays d'Europe qui sont actuellement en guerre. Voici: L'Allemagne, 65,000,000; l'Autriche-Hongrie, 50,000,000; l'Empire Britannique, 437,947,000; la France, 40,000,000; la Russie, 164,000,000; l'Empire de Turquie, 21,274,000; la Bulgarie, 4,755,000; la Belgique, 7,751,000; l'Italie, 33,220,000; la Serbie, 2,625,000; le Monténégro, 230,000; le Portugal, 5,423,000. Ajoutons que le Japon qui est également en guerre avec l'Allemagne possède 52,985,000 habitants. Le total de la population des nations actuellement en guerre s'élève donc au chiffre énorme de 885,100,000 hommes. N'est-ce pas effrayant ?

---o---

## Les dépenses de la guerre

D'après les calculs faits par "La Société d'études des effets sociaux de la guerre", fondée récemment à Copenhague, Danemark, les deux années de guerre auront coûté aux belligérants la somme fabuleuse de 51 milliards, 850 millions de dollars, sans compter les énormes dépenses supplémentaires que la guerre aura imposées aux pays neutres limitrophes comme la Hollande et la Suisse.

---o---

## Bien étrange!

Les remarques suivantes sont du *Progrès du Golfe*, de Rimouski :

"Il est plus que pénible de constater la belle ignorance de la plupart de nos *cousins* de France sur ce qui se passe de ce côté-ci de l'Atlantique, et particulièrement en Canada. Ce que le bon Français ordinaire doit savoir, pour passer un examen sur la géographie, c'est que le Canada est un pays anglais, qu'il y a des Peaux-Rouges, et de la glace quinze à vingt mois par année. Maurice Barrès rappelait naguère aux lettrés de l'*Echo de Paris* la seconde de ces vérités fondamentales, dans un article d'un certain retentissement parmi les Visages-Pâles qui, d'aventure, savent le français dans la Province de Québec.

"Qu'il y ait eu autrefois en ces solitudes glacées *des Amériques* une colonie française de "quelques arpents de neige", on daigne peut-être s'en souvenir pour maudire la mémoire de Louis XV et de la Pompadour; mais là se borne la science des choses canadiennes chez l'honnête citoyen de la République.

"Croyez-vous que j'exagère ? L'hiver dernier, l'Association Catholique de la Jeunesse Française, qui eu égard à ses relations avec l'Association similaire de notre pays, est sensée connaître au moins le fait ethnologique canadien, l'Association de la Jeunesse Française donc prenait la peine d'adresser consciencieusement aux Canadiens de notre Province la *mauvaise* traduction anglaise des tracts et publications que le Comité de Propagande française a répandus par tout le monde. Un de nos amis qui avait été honoré d'un tract ainsi traduit en langue ...*supérieure* (oh! la la!) se donna la peine de le retourner avec des remarques assez aigres-douces à l'égard de nos chers *cousins*.

"Hier, de Paris, s'il vous plait, c'est un marchand d'images—(oui! de petites images: il croit sans doute avoir affaire à des enfants ou à des sauvages toujours très avides de bibelots bariolés)—envoie son catalogue en anglais au directeur d'une de nos Institutions d'enseignement supérieur. Comme s'il n'y avait pas assez de Toronto et de toute l'Anglo-Bochie à nous inonder de ses saletés... *supérieures!*"

---o---

## NOS DROITS

(*Suite de la 2ème page*)

la loi de 1916, l'inique loi Thornton enlève à cette minorité ses derniers droits. Quelle monstruosité! L'Anglais d'Ontario nous veut-il du bien réellement? Incompréhensible.

12o. Et nous voilà acculés à la fameuse bataille de l'Ontario. Un diabolique règlement, le règlement XVII, vient frapper au cœur le Canadien-français d'Ontario. On veut travailler à l'anglicisation du pays en chassant le français de l'école. Honte! Mais Québec, le rempart de la civilisation française au Canada; mais Québec, la citadelle de la culture et de l'esprit français, est là. Ses bataillons se forment; ses chefs surgissent; son clergé le dirige, et en un assaut terrible, il va frapper les "boches" d'Ontario. Il faut avoir la vigueur de nos aïeux; ne pas craindre de forcer le cœur d'un Anglais qui rit de son "fair play" et qui ne s'en sert que pour lui. Conduite déjà connue que nous livre l'histoire! C'est à Québec, uni à Ontario, Canadiens-français, qu'est dévolu l'honneur de faire flotter bien haut la bannière du français sur le sol d'Amérique. C'est par les Canadiens-français unis aux Canadiens-anglais réfléchis et intelligents, aux Canadiens-anglais qui connaissent véritablement l'esprit de justice, que s'obtiendront soit du gouvernement, soit du Conseil Privé, des droits qu'habituellement une lutte sérieuse a pu acquérir. Dans Ontario, nous saluons encore des Anglais dont le jugement et même l'amitié valent le mauvais esprit d'autres trop turbulents. Que ceux qui aiment le Canada, qui veulent l'Union entre les deux grandes races du pays, s'unissent ensemble pour l'obtention de droits sacrés.

PATRIOTE.

## Le vrai moyen de faire respecter le français

M. Ferron, avocat de St. Joseph de la Beauce, a entrepris dans l'*Eclaireur* de Beauceville une excellente campagne pour le français.

Après avoir constaté le petit nombre d'Anglais dans Ontario et dans Québec qui se lèvent pour défendre la minorité française, M. Ferron demande à ses compatriotes de ne parler et de n'écrire qu'en français. Voici entr'autres choses ce qu'il dit :

"Dans nos vieilles campagnes si françaises de la Beauce comment accueille-t-on les voyageurs et les agents de commerce étrangers? Aussitôt qu'un Anglais déclare qu'il ne parle pas français, vite on accourt, on s'empresse autour de lui, on l'interprète, on le favorise, on l'encourage. Le marchand ira chercher son voisin pour se faire comprendre. C'est un acte antipatriotique. En agissant ainsi nous laissons croire aux Anglais que la langue française est inutile. Pourquoi l'Anglais apprendrait-il le français, puisqu'il peut facilement s'en passer? Ce qui est encore plus grave, c'est que nous privons nos compatriotes d'un grand nombre d'emplois. En effet, si l'on exigeait la langue française, le marchand et l'industriel seraient obligés de prendre à leur service des agents canadiens-français, et c'est ainsi que, sans y penser, nous travaillons contre nous-mêmes.

"N'ayons pas honte de parler et d'écrire en français. Que de braves gens ont recours à des amis pour faire écrire une lettre en anglais. Ecrivez donc en français, [illegible] le commerce anglais [illegible]

[illegible]

## Ce que l'Angleterre doit à la France

[illegible]

## Ceux qui ont sauvé la situation

Le *D*[illegible] [illegible] la situation [illegible] dans les lignes suivantes:

"L'empereur Guillaume avait rêvé l'invasion de l'Egypte et des Indes en passant par la Turquie. Cette manoeuvre aurait forcé l'Angleterre à diriger des troupes par [illegible] de ce côté pour protéger ses colonies: il avait sans doute l'espoir que plusieurs navires anglais seraient dirigés vers ces pays, [illegible] laissant ainsi la flotte qui tient les navires de guerre allemand embouteillés dans le canal de Kiel; cet affaiblissement aurait permis à la flotte allemande de tenter une sortie afin de terroriser le littoral anglais.

"Les victoires imprévues du Grand duc Nicolas ont renversé tous ces beaux projets. Erzeroum, que Guillaume comptait imprenable, a été enlevée presque d'assaut; les difficultés naturelles presqu'insurmontables de ce pays sont vaincues les unes après les autres; les armées turques sont en déroute, et les Russes marcheront sur Constantinople aussitôt que leur dispositions seront prises. Les mouvements sont inévitablement très lents; dans ces pays, les points de ravitaillement sont très éloignés; il faut construire des routes et des chemins de fer à travers ces pays fermés à la civilisation moderne par le fanatisme des Turcs. Mais si cette marche des Russes est lente, elle est sûre; il est incontestable que c'est la Russie qui a détruit les plans des Allemands en Asie, comme ce sont les Français qui ont sauvé la situation dans la marche des Teutons vers la Manche."

———o———

## Un livre sensationnel de M. Roosevelt

M. Roosevelt vient de publier un nouveau livre: "Craignez Dieu et faites votre devoir", qui, en raison des circonstances actuelles, est certainement destiné à avoir un grand retentissement dans le monde entier. Comme toujours, l'ancien président exprime ses idées dans un style vigoureux et coloré, sans ménager personne.

Ce livre s'adresse particulièrement à la nation américaine, mais plusieurs questions traitées sont d'un intérêt mondial et M. Roosevelt expose avec hauteur de vues les principes auxquels doit se conformer une nation digne de ce nom.

"Si un homme, de propos délibéré, juge qu'il ne s'indignera pas de voir sa femme frappée au visage, qu'il n'essayera pas, par la force, de sauver sa fille d'un outrage, qu'il désapprouvera l'agent de police qui intervient pour sauver un enfant enlevé par un bandit de la Main Noire, alors cet homme est logique en s'opposant à la guerre."

Cette phrase est peut-être la plus saisissante du nouveau livre de Théodore Roosevelt. Elle précise en peu de mots son attitude envers le pacifisme et met en évidence la théorie souvent exprimée par l'ancien président que la justice et la [illegible] passent avant tout, [illegible] la paix.

[illegible]

[illegible] notre [illegible] a failli [illegible] [illegible] mondiale, [illegible] [illegible] un service inestimable [illegible] l'humanité.

"Si cette nation avait fait son devoir, elle se serait levée pour défendre les Belges et les Arméniens. L'attaque criminelle du "Lusitania" n'aurait pas eu lieu, nos hommes et nos femmes n'auraient pas été outragés ou assassinés au Mexique."

Revenant sur le rôle du chef, M. Roosevelt ajoute :

"Un chef, ou du moins l'homme qui tient la place d'un chef, mérite la réprobation unanime s'il se sert de sa parole pour endormir l'énergie de ses concitoyens et s'il leur assure qu'il est de leur devoir d'agir avec égoïsme et sans restrictions".

Au sujet de la neutralité il dit simplement:

"Quant à la neutralité, on ne doit pas rester neutre entre le bien et le mal".

———o———

## LE POILU INATTENDU

### Une amusante anecdote de ces temps tragiques

Le "Journal des Débats" nous donne un bien joli récit. Il s'agit d'un poilu permissionnaire, barbu, moustachu, qui vient frapper à la porte d'un presbytère de campagne :

Une femme entr'ouvrit; c'était une vieille à papillottes, robe et tablier noirs, moitié domestique, moitié dame, d'une amabilité tempérée de méfiance. A la vue du militaire, son front se rembrunit:

—Qu'y a-t-il pour votre service?

—Mademoiselle, dit l'inconnu, je suis en permission, de passage dans le pays; je viens vous demander pour ce soir le vivre et le couvert.

—Monsieur le soldat, je regrette infiniment; mais ce n'est pas possible: monsieur le curé n'est pas là, il est au front.

—Je le sais, mademoiselle; nous sommes de la même compagnie, et c'est lui qui m'envoie. Il m'a dit : "Présente-toi de ma part à Euphrasie" et il m'a assuré que je serais bien reçu.

Euphrasie leva les bras au ciel:

—Voilà bien monsieur le curé ! Il sera toujours le même; il nous enverra toute la troupe. Depuis qu'il est parti, monsieur, ça n'arrête pas. Un jour l'un, un jour l'autre; c'est à croire que l'armée entière connaît monsieur le curé. Je m'attends qu'un de ces matins il m'enverra le général Joffre! Au temps d'aujourd'hui, tout cela coûte: nos poules ne pondent pas; le boucher ne donne pas sa viande pour rien; le boulanger non plus ne travaille point gratis et monsieur le curé n'est pas riche. C'est l'agneau du bon Dieu: mais il n'a point de raison. S'il faut que je nourrisse tout ce monde-là, n'y a pas de fortune qui y résisterait. Telle que vous me voyez, monsieur le soldat, j'en ai déjà trois là-haut et qui mangent et qui boivent! Je n'ai jamais vu des appétits pareils. On dirait qu'ils n'ont rien eu sous la dent depuis le mois d'août de 1914!

—Voyons, mademoiselle, quand il y en a pour trois, il y a pour quatre. Je ne suis pas exigeant, je ne demande qu'une paillasse, une chopine et une miche.

—Allons, entrez, dit Euphrasie: je ne peux pas renvoyer un homme qui vient de si loin. Et, puis, [illegible] de plus! Mais il [illegible] pas de bon sens! Les militaires ont dévoré toutes mes rillettes, toutes mes confitures; ils ont [illegible] notre Bourgogne, ils ont bu [illegible] le bien de M. [illegible] passera. Quand [illegible] [illegible] gouvernement [illegible]

Le [illegible] avait déposé son [illegible] sa musette. Assis près de la cheminée, il regardait malicieusement [illegible] la brusquerie de ses [illegible] [illegible] n'était pas encore [illegible]. Du fond de la cour, on entendait des aboiements furieux.

—Vlà-t-il pas la bête! maugréait la vieille femme, attends, attends, je vais chercher le martinet! Mais qu'est-ce qu'elle a, à faire un bruit pareil ?

A ce moment, la porte ayant cédé, un molosse fit irruption dans la salle à manger et, renversant les chaises, se rua comme une trombe sur l'inconnu, qu'il couvrit de caresses.

—Ah! mon vieux Tom, dit le militaire, tu me reçois mieux que Phrasie !

—Quoi! s'écria mademoiselle, ce serait-il vous, monsieur le curé?

Elle ne l'avait pas reconnu dans cet accoutrement de soldat!...

## Incendie de $100,000 à Winnipeg

L'explosion d'un réservoir d'acétylène dans la cour du C. N. R. à Winnipeg a été cause d'un incendie dont les dommages sont estimés à $100,000.

———o———

## Navigation ouverte sur le St. Laurent

La navigation commence à s'ouvrir sur le fleuve. Sur les grands lacs les bateaux-marchands circulent depuis quelques jours.

## Le réseau des téléphones au Canada

D'après le rapport fédéral, il y a maintenant 533,090 téléphones au Canada, et le réseau représente 1,452,358 milles. L'Ontario a 239,000. téléphones: le Québec, 92,000; le Manitoba, 47,000 la Saskatchewan, 29,892; l'Alberta, 36,749; la Colombie Anglaise 45,000; Le capital investi est de $74,284,991.



# Pour les Cultivateurs .

## La poule aux oeufs d'or!...

Le cultivateur de Henribourg, M. Jos. S[illegible]er a 50 poules, la plupart des Plymouth Rock, qui de novembre à mars lui ont donné 3,028 oeufs. C'est un [illegible] [illegible] et un joli profit.

———o———

## Instruction agricole élémentaire

Le programme du Ministère de l'Instruction de la Saskatchewan [illegible] qui concerne l'enseignement de la science rurale s'est largement développé au cours de l'année. L'instruction en agriculture et en science ménagère qui a fait le plus de progrès. Au commencement de 1914, le Ministère de l'Instruction a formé un comité d'instruction agricole qui se composait des suivants: Président, le Surintendant de l'Instruction; le sous-ministre du Ministère de l'Instruction; le principal du collège d'agriculture, le sous-ministre de l'agriculture, le directeur du service de propagande du collège d'agriculture; le professeur de mécanique agricole du collège d'agriculture; les deux principaux des écoles normales et les deux directeurs des écoles d'agriculture. Ces derniers, en la personne de F. W. Bates, M. Sc., et A. W. Cocks, ont été nommés en mai sur la recommandation du comité. Une directrice en science ménagère a également été nommée au commencement de l'année.

*La perspective pour l'année courante*

Depuis que cette province existe, l'étude de la nature a formé partie du programme des écoles publiques, et a été l'objet de l'attention dans les écoles normales. L'année dernière l'agriculture est devenue un sujet important à chacune des écoles normales: M. Bates était chargé de l'instruction à Saskatoon, et M. Cocks à Régina. Ces fonctionnaires se chargeront également des conférences aux sessions normales de troisième classe qui doivent être tenues à divers points de la province pendant les premiers mois de 1916. Un cours abrégé d'agriculture et d'étude de la nature a été tenu à l'Université en ces deux dernières années pour aider à la formation des instituteurs. Un cours spécial pour les instructeurs de science a été créé en 1915, et on se propose de continuer et de compléter ces deux cours en 1916.

Grâce aux instituts et aux conventions d'instituteurs, les directeurs ont pu porter la parole devant un grand nombre d'instituteurs et de commissaires, sur l'importance de l'enseignement agricole, et donner de l'aide dans la formation d'associations agricoles qui seront connues sous le nom de "Sociétés d'instruction rurale". Ces réunions ont rassemblée près de 1,700 instructeurs, mais ceci ne comprend pas le grand nombre d[illegible] ceux qui ont été vus par les directeurs dans les écoles normales.

Plusieurs bulletins sur la plantation des arbres, le jardinage scolaire, la distribution des arbres, des arbustes et des graines, etc., ont été préparés et distribués aux écoles de la province, d'autres intitulés "Conseils pour les instructeurs", "Sociétés d'instruction rurale", "Expositions scolaires" et "Le jardinage scolaire" sont en cours de préparation.

On remarque que cette œuvre a fait beaucoup de progrès en ces derniers douze mois, et l'on compte qu'elle fera de bien plus grands progrès l'année prochaine.

*Ecoles rurales, secondaires et publiques*

Le comité d'enseignement agricole a demandé aux directeurs des écoles d'agriculture de rédiger des recommandations au sujet des écoles publiques. On espère qu'il sera possible d'établir ces écoles en modifiant légèrement la loi de l'enseignement élémentaire. Les écoles seraient maintenues par les territoires d'où proviennent ses élèves: l'agriculture, l'entraînement manuel, la science ménagère et les sujets pratiques de ce genre auraient prépondérance. Cependant, suivant l'opinion générale actuelle, l'école devrait répondre à tous les besoins raisonnables d'enseignement dans la paroisse, à l'exception de ceux qui sont déjà satisfaits par l'école publique. Les travaux de l'année qui vient dans les écoles publiques, porteront sur l'étude de la nature, le jardinage scolaire et l'agriculture élémentaire: on donnera beaucoup d'attention à l'acquisition des connaissances, mais on s'efforcera d'encourager ce travail, surtout en vue de l'occasion qu'il fournit de former l'intelligence et les facultés de l'enfant, et en vue de la valeur qu'il possède comme facteur dans le développement du caractère.

La société d'instruction rurale qui est en voie de formation, se compose de professeurs, de commissaires et d'autres individus qui s'intéressent aux œuvres enseignantes et sociales. On [illegible] ces associations se charg[illegible] des expositions scolaires, de[illegible] d'enfants, des concours, [illegible] néral, des œuvres de so[illegible]

## UNE PERTE QUI DE[illegible] UN PROFIT

Le propriétaire d'un[illegible] entreprise commercial[illegible] ville prospère disait de[illegible] "Après douze mois [illegible] acharné, je n'ai pas un [illegible] néfice à montrer pour [illegible] pital que représente mes [illegible] lation, mes risques et [illegible] et je ne suis réservé qu'[illegible] faible revenu hebdomada[illegible] chose à noter c'est que ce[illegible] çant établit une différence entre les revenus et les bénéfices.

Est-ce que le cultivat[illegible] naire soumet à un examen critique toutes les branches de sa ferme: grain, volailles, bois, lard, foin, lait ? Est-ce qu'il établit une distinction entre le revenu et le bénéfice en ce qui concerne son troupeau de vaches laitières? Si chacune de ses vaches lui donne un bon bénéfice, il peut se féliciter. Ne donneraient-elles qu'un bon revenu, il n'a encore pas à se plaindre. Si vous avez dans votre troupeau des vaches qui gaspillent de la bonne nourriture parce qu'elles ne sont pas faites pour donner du lait, pourquoi ne vous en débarrassez-vous pas ? Ce serait un moyen de convertir une perte en un bénéfice. Obligez vos bêtes à faire leur travail, c'est-à-dire à vous rapporter de l'argent. Il faut que vous ayez un bénéfice sur la nourriture que vous leur donnez, un bénéfice représentant l'intérêt sur le capital les risques, les soucis, tout comme une autre industrie. Mais pour se débarrasser de ces vaches, il faut d'abord les connaître. Ecrivez donc au commissaire de l'industrie laitière à Ottawa, il vous fournira gratuitement des feuilles de lait pour l'inscription quotidienne ou trimensuelle des pesées, des feuilles de nourriture et un régistre de troupeau.

Notez soigneusement la production totale; évaluez aussi soigneusement que possible, au moyen de pesées faites de temps à autre, toute la nourriture donnée, vous arriverez ainsi à obtenir un bénéfice sur chaque bête. Faites en sorte que chacune de vos vaches vous rapporte un bon profit.

## L'ultimatum des Etats-Unis

L'avertissement final si longtemps attendu du président Wilson à l'Allemagne que les Etats-Unis devront rompre les relations diplomatiques entre les deux pays si l'Allemagne n'abandonne pas immédiatement sa guerre sous-marine contre les vaisseaux de commerce, a été envoyé dans une note à Berlin, vendredi. Cette décision a aussi été annoncée au congrès par le président Wilson qui n'a pas demandé autre chose que l'abandon de la guerre de sous-marins contre le commerce.

L'adresse du président et la note à l'Allemagne sont pratiquement identiques. M. Wilson déclare en termes non équivoques que l'abandon seul de cette politique de sous-marins pourra empêcher la rupture des relations.

La note du président Wilson ne contient aucune partie à double sens. Il a déclaré dans son discours au congrès ce qui suit :

"J'ai cru de mon devoir de dire au gouvernement impérial allemand que s'il a encore l'intention de poursuivre sa guerre impitoyable et aveugle—le gouvernement des Etats-Unis est à la fin forcé de croire qu'il n'a qu'une conclusion à tirer, et que si le gouvernement impérial allemand n'abandonne pas immédiatement sa méthode [illegible] de faire la guerre contre [illegible] vaisseaux passagers et marchands, ce gouvernement ne saura faire autre chose que de rompre les relations diplomatiques entre les deux pays.

La [illegible] Berlin, déclare que le [illegible] américain a été très [illegible] accepté les explications [illegible] et les promesses du gouvernement impérial qu'il pour[illegible] les actes de ses com[illegible] sous-marins de manière [illegible] d'accord avec [illegible] humanité comprises [illegible] nations.

[illegible] plus loin : si [illegible] impérial a [illegible] de continuer sa [illegible] et aveugle con[illegible] marchands, [illegible] que les Etats-Unis [illegible] contraire aux lois in[illegible] nations et des prin[illegible] reconnus de [illegible] gouvernement des [illegible] arrive à croire qu'il [illegible] conclusion à tirer.

[illegible] que le gouvernement [illegible] cesse immédiatement sa guerre de sous-marins contre [illegible] marchands dit en[illegible], le gouvernement [illegible] se verra dans la nécessité de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne, dans le but de sauvegarder les droits de l'humanité et des pays neutres.

Le président demande clairement que la guerre des sous-marins se fasse seulement contre les vaisseaux de guerre. C'est à cette condition seulement que les relations pourront être maintenues.

M. Wilson n'a rien demandé au congrès mais lui a simplement exposé la situation. Il l'a fait en 15 minutes et le congrès est impressionné par la situation grave dans laquelle se trouve le pays.

## Le prince Max de Saxe et l'Allemagne

On mande de Paris, au *World* de New-York :

Le prince Max de Saxe, prêtre catholique et frère du roi actuel de Saxe, a exprimé en termes énergiques du le *Petit Parisien* ce qu'il pense du traitement infligé à la Belgique par l'Allemagne. Dans une lettre adressée à un autre prêtre saxon, le baron Von Mathies, actuellement à Zurich, le prince dit :

"Le traitement subi par la Belgique crie vengeance au ciel. Si j'avais connu d'avance cette ruée à travers la Belgique et tout ce qu'on a été forcé d'y endurer, je serais parti en qualité de chapelain."

La lettre du prince fait partie d'un pamphlet anti-allemand, le "Veuvage de la vérité" dont la publication et la diffusion ont valu à M. Emile Prum, chef du parti catholique dans le grand duché de Luxembourg, d'être arrêté à Clairvaux, dans le Luxembourg, d'être conduit à Treve et condamné à 3 ans de réclusion solitaire par une cour martiale.

## Mécontentement contre l'Angleterre

Le *World* de New-York, publie aujourd'hui le message suivant de Genève :

"Des extraits des journaux français communiquent l'impression du mécontentement grandissant qu'on éprouve en France à l'égard de l'Angleterre à cause de son inactivité au point de vue militaire, et parce qu'elle ne fait rien pour diminuer la poussée contre Verdun.

"Ce creux échange de phrases et de sentiments d'admiration mutuels doit cesser, écrit M. Clémenceau dans l'"Homme Enchaîné". Je suis étonné que le cabinet anglais ajourne délibérément le service obligatoire général et ne veuille pas comprendre que tarder d'un mois peut entraîner la défaite. Tandis que le sang des dernières réserves de la France coule, M. Asquith reste tranquille et nous paye de mots. Non, cela ne peut pas continuer longtemps.

"La question à poser à l'Angleterre est la suivante: "Etes-vous déterminés, comme nous le sommes, à jouer votre va-tout sur une seule carte?" Si oui, faite vite, aujourd'hui si possible, sinon il sera trop tard.

"Appelez immédiatement et placez à votre tête lord Curson, le seul Anglais qui possède l'énergie anglaise et n'engourdira pas le peuple avec des phrases. Votre conduite rappelle le cinéma où rien n'est réel. Nos soldats tombent. Il faut qu'ils soient secourus. Nous avons besoin de soldats pour la victoire finale. L'Angleterre doit nous les fournir."

## Parce qu'il disait vrai

Une populace composée de quelques soldats, 1000 hommes environ, des femmes et des enfants, demeurant à Todmorden près de Toronto a attaqué, hier soir, la demeure de Robert Hazleton de ce village, auteur d'une lettre au sénateur Choquette, qui jetait du discrédit sur le compte des émigrés que nous a envoyés l'Armée du Salut depuis 1901.

Hazleton fut traîné hors de sa maison et placé dans un cercueil improvisé. Il en sortit et adossé au mur il défia la foule. Un constable intervint, pistolet au poing, et se constitua le gardien d'Hazleton, mais la foule s'en empara de nouveau et le précipita dans une marre de boue.

Le constable l'arracha de nouveau des mains de ses bourreaux et avant qu'ils aient pu le reprendre une escouade de cinq policiers arriva sur les lieux et dispersa la foule.

Robert Hazleton a trois fils sous les armes, dont un au front, et deux dans les régiments qui traverseront bientôt l'Atlantique. Il a fait lui-même la campagne du Nord-Ouest, il y a trente ans, et il a été membre de la gendarmerie royale à cheval, dans les Territoires du Nord-Ouest. Parmi ceux qui voulaient le lyncher, parce qu'il s'est exprimé vertement sur le compte de certaine catégorie de nos immigrés, il y a certes peu de gens qui aient des états de service militaire comparables aux siens, et il n'y en a peut-être pas qui aient autant des leurs à la guerre, ou sous les armes, présentement. La manière dont il a tenu tête à ses assaillants démontre du reste qu'il a le courage de ses opinions.

## Main d'oeuvre pour la ferme

M. Joseph Routhier de St. Paul des Métis, Alta., nous écrit que ses deux fils Arthur et Alfred Routhier se sont rendus à Tessier Sask., pour s'engager sur la ferme et qu'ils ont constaté que l'ouvrage était rare dans cette région. L'un a dû s'engager à petit salaire et l'autre est obligé de travailler pour sa nourriture. Si quelqu'un de nos lecteurs est en quête de main d'œuvre pour la ferme il pourrait s'adresser à eux chez M. Demers, à Tessier, Sask.

## Demande d'un belge, prisonnier de guerre

Louis Loosvelt, prisonnier de guerre, régiment des grenadiers belges 4-4, Caraque 2, Zeist, Hollande, remercie d'avance les gens aimables qui voudraient lui envoyer des timbres et cartes-vues pour collection.

## WILLOW-BUNCH, Sask.

4ème REUNION DU CERCLE LOCAL DE L'A. C. F. C. LE 18 AVRIL.

Sur la demande du président de notre cercle, le secrétaire fait l'appel des membres du comité qui se réunissent au presbytère pour entretenir la vie franco-canadienne chez nous.

Le président du comité de recrutement veut bien se joindre à nous avec quelques uns de ses ouvriers afin de faire meilleure besogne. En effet, jugez par ce qui va suivre.

D'abord deux présidents étant en présence, travaillant pour une même organisation, ça donne du stimulant. Aussi, l'un et l'autre cherchaient, dans son cerveau, ce qui pourrait bien faire avancer toujours l'A. C. F. C.

Voilà que M. Auger qui préside si habilement le comité de recrutement présente 11 nouveaux soldats à l'armée. Bravo! dit le digne président du cercle local de l'A. C. F. C.! A moi de les discipliner maintenant. Soyez les bienvenus, leur dit-il, nous vous fournirons des armes et des munitions, et nous comptons sur vous pour l'avenir de notre race.

Vous voyez que notre corps d'armée s'organise peu à peu, nous sommes maintenant 80 guerriers.

Le secrétaire expose ensuite le devoir, voire même l'obligation pour tous les membres de l'A. C. F. C., de recevoir le *Patriote*, organe de l'Association, afin de se renseigner sur ce qui se passe dans notre Province: il insiste fortement sur la nécessité de connaître son pays, et dit que ce n'est que par la lecture de la bonne presse que l'on s'instruit véritablement.

Tous les membres de notre cercle protestent aussi, *très énergiquement*, contre la résolution des Grain Growers demandant d'exclure le français dans l'enseignement, dès les premières années de l'école.

Nous espérons que les membres du Comité Exécutif, à leur prochaine réunion, s'occuperont de nous procurer, par notre organe le *Patriote*, des renseignements sur les lois nouvelles et les amendements aux autres lois qui nous régissent.

Puis on ajourne, au mois prochain, sur ce bon mot d'un farceur. Quelqu'un de l'assemblée venait de recevoir un numéro du "Passe Temps", de l'année 1908. "Dans 8 ans tu en recevras un autre numéro", lui dit-il.

*Le Secrétaire.*

## DUMAS, Sask.

MM. Antoine et Jean Saive, âgés respectivement de 18 et 17 ans se sont enrôlés au 217e Régiment Canadien. Depuis le début des hostilités trois de leurs frères et deux beaux-frères MM. Maurice et LeDressay sont au front.

## PONTEIX, Sask.

Les contrats pour la construction de l'église et du presbytère ont été signés le 18 avril. Les travaux ont commencé la semaine de Pâques. Ils seront conduits activement sous la surveillance de l'architecte, M. Fortin, et devront être livrés le 1er septembre prochain.

Il y a juste huit ans que fut commencée la paroisse de N.-D. d'Auvergne, et sept que fut construite la première église.

En voyant tous les dimanches une centaine de personnes qui ne peuvent entrer dans cette église, on comprend la nécessité des nouvelles constructions et l'on en désire la prompte exécution.

## LA PAGE DU DIMANCHE

### La mère

Rien de comparable au cœur d'une mère! Pour preuve cette histoire, réputée vraie dans toute l'Armorique.

Dans le département du Finistère, non loin du joli petit lac de Huelgoat, dont les eaux claires, à leur sortie, s'échappent en bouillonnant à travers un amoncellement de roches chaotiques, au château du comte de Kermendy, le fils aîné, l'héritier du nom, agonisait. La tête renversée sur l'oreiller, les yeux cerclés de bistre, pâle, anémié par le mal, le regard déjà vague, le pouls de Jehan de Kermendy devenait de plus en plus lent et le moment suprême approchait.

Incapable de supporter plus longtemps cette vue angoissante, laissant le malade sous la garde de ses deux sœurs et de sa mère, le comte de Kermendy descendit au jardin.

La lune brillait dans un ciel sans nuage et l'air frais de la nuit, en rafraîchissant son front, pour un instant, imprima un autre cours à ses pénibles pensées.

* * *

Tout à coup au détour d'une allée, une femme, enveloppée d'un long voile, se dressa devant lui et d'une voix caverneuse:

"Me reconnais-tu?"

"Non".

"Je suis la Mort et je viens chercher quelqu'un dans ta maison".

"Mon fils?"

"Lui ou un autre, peu importe".

"Une seule victime te suffira?"

"Oui".

Tout spontanément, le père alors prononça:

"En ce cas prends-moi".

Comme la mort étendait déjà sa main crochue pour le saisir d'un bond le Comte se rejeta en arrière, un revirement subit venait en effet de s'opérer dans son esprit. "Pourquoi plein de santé, de force et de vigueur sacrifierait-il sa vie pour son fils, un malade, désormais chétif et malingre, dans l'impossibilité de procréer des rejetons sains et robustes?. D'un autre côté [illegible] ne représentait pas, [illegible] un autre [illegible]?" Raisonnement spécieux, évidemment suggéré par la peur, mais si humain!

Sans doute perdre du regard la Mort, [illegible] comme un terme en pleine lumière, il regagna le château et remonta dans la chambre.

Dans la même attitude, auprès du lit de Jehan de Kermendy se tenaient la mère et ses deux filles. L'aînée de celles-ci, ne pouvant plus longtemps retenir ses larmes, à son tour quitta l'appartement.

* * *

Toujours à la même place, devant elle se leva le fantôme. Effrayée par cette apparition, Mlle Marivonick de Kermendy demeurait immobile quand la forme blanche s'avançant d'un pas automatique: "Ne crains rien, ce n'est pas toi que je cherche."

A demi rassurée la jeune fille demanda: "Qui donc?"

"Ton frère."

"Moi? dit-elle."

"Oui, car il me faut l'un des tiens".

"Pourquoi lui plus qu'un autre?"

"Je n'ai pas de préférence et, si tu veux me suivre, il aura la vie sauve."

La sœur aimait le frère, qui représentait la famille et s'était toujours montré pour elle tendre et affectionné... Dans un rapide éclair elle entrevit ces fiançailles avec son cousin Max de Kogoët, les longs jours heureux de cette union, ses joies pures de mère de famille et, conquise par cette énivrante perspective, après un gros soupir mais sans hésitation elle regagna la chambre mortuaire.

A peine fut-elle installée de nouveau au chevet du malade que sa sœur cadette, Yvonne de Kermendy, très émue et une larme au bord des cils, se leva pour fuir un moment l'attendrissant spectacle.

Dès le seuil de la porte de la cour elle aperçut le spectre! Comme elle s'arrêtait surprise, celui-ci avec un geste lent: "Il ne s'agit pas de toi, mais de ton frère..."

"Mon frère, répéta-t-elle..."

"Oui; à moins que tu ne veuilles te substituer en son lieu et place..."

"Qui êtes-vous?"

Le spectre laissa lentement tomber. "La mort!"

Yvonne aussitôt de répondre: "Je ne veux pas mourir sitôt... J'entre à peine dans la vie... Ma quinzième année sonnait le mois dernier... Je ne connais de l'existence que les plaisirs et les joies et pour moi l'avenir s'annonce plein de promesses. A chacun sa tâche sur la terre, laisse-moi remplir la mienne".

"Alors, tu refuses?"

"Je refuse", dit Yvonne simplement. Et sans tourner la tête, elle rentra dans la maison.

* * *

La mère, qui depuis de longues nuits veillait son fils, avait perdu tout espoir devant les constants progrès du mal et, malgré les tristesses de son cœur angoissé, conservait néanmoins un visage serein afin de cacher à tous ses inquiétudes. A un moment donné, cependant, sentant les sanglots lui monter à la gorge et prêts à l'étouffer, par un effort suprême elle parvint à les dissimuler et, après un dernier regard sur le moribond, regard où débordait sa profonde tendresse, elle se dirigea à son tour vers l'escalier.

Une fois dehors, l'air pur de la nuit rafraîchit son front fiévreux et elle ressentit une sorte de calme. L'astre des nuits inondait de ses flots de lumière les hautes frondaisons du parc, frappant ça et là le sol de marbrures argentées.

A quelques mètres en avant de la futaie droite et immobile, lui apparut une forme blanche qui attira son attention.

Brave entre toutes, la comtesse de Kermendy marcha résolument vers elle et, arrivée à quelque distance, comme les traits de l'inconnue ne se dessinaient pas nettement, elle [illegible] cria: "Qui êtes-vous?"

"Celle qui t'attend!"

"Vous êtes, donc?"

"La Mort."

La mère tressaillit et l'image de la face pâle de son fils se retraça soudain devant ses yeux. "Mon pauvre Jehan", murmura-t-elle d'une voix à peine distincte.

"Il ne dépend que de toi de le sauver".

"Comment?"

"En mourant à sa place."

"Ah! de grand cœur", s'écria la mère dans un élan superbe.

"En ce cas, apprête-toi à me suivre".

"Et mon fils vivra?"

"Je te le promets... Et tu peux croire ma parole qui n'a jamais failli".

"J'accepte le marché... Accorde-moi seulement vingt minutes pour mes adieux aux miens..."

"Plus, si tu le désires".

"Non... attends-moi ici..."

"Va..."

* * *

Comme débarrassée d'un lourd fardeau, les yeux rayonnants de contentement, le visage transfiguré la Comtesse pénétra dans la chambre de son fils et une fois près du lit, de sa voix la plus douce:

"Prends courage, mon Jehan, le temps des épreuves est fini... Ta guérison est proche et tu vas bientôt recouvrer la santé..."

Le regard du malade traduisant clairement son anxiété, elle ajouta, "Je n'avance rien dont je ne sois sûre. A l'instant même, j'ai acquis la certitude du fait."

A ces mots un frisson d'épouvante parcourut l'épiderme du père et des deux filles. A tous était venue la même pensée: Entre cette affirmation et le fantôme du jardin n'y aurait-il pas une corélation? Alors, la mère aurait accepté la proposition de la Mort et se serait substituée à son fils? A moins que sa confiance absolue dans la Vierge Marie, tant de fois invoquée, ne lui dictât ses paroles...

Et Mme de Kermendy, toujours calme et le sourire aux lèvres: "Embrasse-moi mon mignon et aie bonne espérance".

Se tournant ensuite vers ses deux filles et son mari; "Embrassez-moi, vous aussi, et ayez également confiance le Seigneur Dieu est tout puissant!"

Après les avoir tous les trois à tour de rôle, serrés dans ses bras, tranquille et le visage serein, Mme de Kermendy reprit le chemin du parc.

* * *

Le fantôme était toujours à la même place, au milieu de la grande allée; elle se dirigea à lui, mais, à sa vue, celui-ci accourut à sa rencontre et une fois à portée de la voix: "Ma sœur n'accepte plus votre sacrifice".

"Ah!" fit la mère subitement décontenancée...

"Oui, elle m'a renvoyée vous en prévenir".

Ne reconnaissant plus le visage de cette femme dont la visible jeunesse contrastait si fort avec l'autre, Mme de Kermendy demanda: "Qui êtes-vous?"

"Je suis la Vie!"

Et, après un temps d'arrêt, elle ajouta: "Ma sœur la Mort, frappée d'admiration pour votre grand courage et votre sublime abnégation, renonce à prendre votre fils... En récompense de votre héroïque dévouement, je vous apporte, moi, la guérison de l'aîné de votre race et l'assurance de longs jours de santé!..."

Puis, comme une fumée légère, le fantôme disparut au-dessus de la cime des arbres, emporté sur un rayon de lune!

Henri DATIN.

### Rien que vingt!

Amusante histoire contée par le *Nationaliste*:

Dans un régiment canadien-français, au front. Le soldat Baptiste arrive dans les tranchées avec une belle paire de bottes neuves.—"Où as-tu pris ça?" demandent les camarades, qui portent de vieilles bottes trouées, où pénètrent la boue et l'eau des tranchées.—"Où je les ai prises? C'est pas malin. J'ai rencontré, en revenant de l'arrière un Allemand à qui j'ai dit en voyant ses belles bottes: Ecoute, vieux, donne ça, j'en ai besoin. Il a voulu rouspéter, on s'a colleté un brin et je lui ai pris ses bottes. Il n'en aura plus besoin de sitôt!"

Une demi-heure plus tard, un sous-officier crie :—"Thivierge!" Thivierge ne répond pas. On cherche l'homme.—"Il est parti par là bas, tantôt, mon sergent, en disant qu'il revenait tout de suite. Peut-être qu'il est blessé?—" On cherche, pas de Thivierge. Une heure, deux heures se passent, pas de Thivierge.—"Je gage qu'il est prisonnier", dit un de ses copains Trois heures qu'il est parti et on ne l'attend plus. Le voilà qui s'amène, ses grands pieds chaussés d'une belle paire de bottes. On l'entoure. Un caporal le gronde. Thivierge, peu loquace, se laisse faire. Enfin, il riposte: "C'est pas ma faute, mon caporal. J'avais besoin d'une paire de bonnes bottes. Je suis allé en chercher une, comme Baptiste, tantôt. Mais, *batèche,* j'ai eu un peu de misère, ça a pris du temps,—il a fallu que j'assomme une vingtaine d'Allemands avant de trouver des chaussures à mon point"...

### Coeur de reine!...

Au mois de septembre 1914, dit le *Cri de Paris*, un député français, revenant de Roumanie, faisait route à bord d'un paquebot sur lequel avait pris place également la reine de Grèce, sœur du kaiser.

Le temps était fort mauvais, la mer démontée, et une brise glaciale, digne des mers du nord, obligeait les passagers à se réfugier dans leurs cabines.

Il restait sur le pont une cinquantaine d'enfants, émigrants de dernière classe, qui ne pouvaient descendre dans l'intérieur du navire, faute de place. Cependant, la moitié du bateau était vide: la reine l'avait retenue pour son usage personnel, et sa suite n'en occupait qu'une faible partie.

Le député français et un collègue roumain qui l'accompagnait furent émus de la situation des pauvres petits. Ils allèrent trouver un officier du bord et le prièrent de demander à la reine un refuge momentané pour les enfants.

L'officier accepte de faire la démarche qu'on réclame de sa bienveillance, il obtint d'être reçu par Sa Majesté.

—Madame, dit-il, cinquante pauvres enfants souffrent du froid sur le pont. Deux voyageurs ont pensé que Votre Majesté consentirait à permettre qu'on les abritât dans un des salons qu'elle n'occupe pas.

La reine ne répondit pas. L'officier répéta sa demande.

—"*Nein!*" dit simplement la reine, et elle lui tourna le dos.

### La photographie des couleurs

Une découverte scientifique importante a été faite à Rome par les frères Pineschi et Signor Santoni, après huit années d'expérience; c'est une méthode nouvelle de reproduire par la photographie les couleurs naturelles. Ce problème scientifique est à l'étude depuis nombre d'années par les savants de beaucoup de pays et l'on espère que sa solution produira d'importants résultats commerciaux, notamment en ce qui concerne les vues animées. Les auteurs de la découverte se proposent de faire prochainement des expériences publiques en présence de savants convoqués à cet effet afin de leur faire connaître toute l'étude des résultats obtenus.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 7

# ROSE-MARIE

Par Bertrand de SIVRAY

(Suite)

—Eh bien! fit-elle à voix basse, le sauverons-nous docteur?

Le médecin avait pu apprécier dès le début de la maladie, la force de Mademoiselle Rovaire.

—Il est bien mal, répondit-il, et il faudrait presque un miracle pour l'arracher à la mort maintenant; mais ce miracle, vous êtes capable de le faire, et je laisse avec confiance le pauvre enfant entre vos mains.

Profondément triste, mais dominant son émotion, Rose-Marie retourna auprès de Françoise, et s'approchant de Tonin, elle lui fit prendre la potion calmante que le Docteur avait ordonnée.

Marcellin qui venait d'entrer s'assit auprès des deux femmes, et tous trois silencieux, regardaient le cher petit être dont la respiration oppressée faisait peine à entendre.

Soudain, la porte s'ouvrit sous une poussée rapide et la figure bouleversée de Pascaline apparut sur le seuil de la chambre.

Madame Rovaire descendait rarement au Mas des Roses, depuis que son petit-fils était malade, car c'était elle qui s'occupait exclusivement de Miette, et elle craignait [illegible] la contagion pour la chère [illegible] Il fallait donc un motif [illegible] faire déroger à ses [illegible]

[illegible] Marcellin [illegible]

[illegible] enfants. Bien [illegible] la pauvre [illegible]

[illegible]

V

[illegible] pour la [illegible]

[illegible] Paris" le désespoir [illegible] Pascaline avait [illegible] devant les yeux l'atroce [illegible] fils mourrait seul [illegible] et Martin pensait [illegible] pourrait partir avant huit [illegible] puisque le dernier départ de Marseille avait eu lieu [illegible] Huit jours!... Le cher enfant avait le temps de mourir [illegible] sans avoir eu seulement la suprême consolation de revoir son père!

Chez Marcellin, on était aussi dans les larmes, car, à l'angoisse où les avait jetés l'épouvantable nouvelle se joignait le chagrin de voir le petit Tonin baisser de plus en plus. En quelques jours, les épreuves les plus cruelles s'étaient amoncelées sur cette famille épargnée jusque-là.

Vers minuit, Rose-Marie, pâle et défaite, mais toujours vaillante et dévouée, s'adressa à son frère et à sa belle-sœur qui veillaient avec elle:

—Tonin n'est pas plus mal, dit-elle, allez vous reposer, je resterai auprès de lui le reste de la nuit. Vous, Françoise, vous n'êtes debout que par miracle; quant à toi, Marcellin, il faut épargner tes forces, pour soutenir de tout ton courage nos pauvres parents dans les tristes circonstances où nous nous trouvons.

Après quelques protestations, l'aîné des Rovaire et sa femme se retirèrent, laissant Rose-Marie s'occuper du petit malade.

Quelques heures se passèrent pendant lesquelles la jeune fille fut toute aux soins à donner à l'enfant, mais vers le matin la fatigue la terrassa et elle s'assoupit un instant.

Dès que ses yeux furent clos, elle vit comme dans un rêve, la chambre même où elle se trouvait. Des parents, des amis entouraient le lit du petit Tonin et lorsque Rose-Marie voulut les écarter pour s'en approcher, elle s'aperçut que le lit était vide!

Saisie d'effroi elle leva les yeux et vit alors un ange silencieux et beau, emporter dans ses bras le corps frêle de l'enfant. L'horreur de cette vision la réveilla; elle ouvrit les paupières, craignant de ne plus voir près d'elle, le pauvre mignon. Mais elle aperçut sa petite tête pâlie sur l'oreiller blanc et il lui sembla que son sommeil était moins agité: l'ange était venu, non pas le prendre, mais le calmer!

Tandis qu'elle suivait du regard ses moindres mouvements, sa pensée se reporta vers Marius, vers le coin de terre où il agonisait! Pauvre frère! c'était son préféré, celui-là! Enfant, il avait davantage partagé ses jeux que Marcellin trop âgé pour elle: plus tard c'est à lui qu'elle contait ses petites peines et aussi ses joies d'adolescente. Martin Rovaire, lui aussi, chérissait ce fils! A son affection profonde se joignait une secrète admiration pour celui de ses deux garçons qui avait choisi la carrière des armes! Et c'était justement celui-là qui allait lui être enlevé et peut-être aussi Tonin, son unique petit-fils!

—Ce sera sa fin, pensait Rose-Marie; si nous avons le [illegible] de les perdre, mon père n'y survivra pas!

[illegible] Dieu [illegible] une prière [illegible] pour le supplier [illegible]

[illegible]

[illegible] Rose-Marie [illegible] Elle s'était [illegible] et [illegible] implorer la [illegible] divine.

[illegible] ne lui était pas encore venue. [illegible] lit dans son esprit: toutes ces épreuves, ces souffrances étaient une punition de Dieu pour l'impiété de son père!

Martin Rovaire s'était opposé à la volonté du Très-Haut et Celui-ci allait le briser dans ses fibres les plus intimes, dans ses sentiments les plus profonds.

La jeune fille retira de son sein un crucifix qui ne la quittait jamais, et l'arrosant de ses larmes, elle s'écria:

—O Jésus! mon malheureux père vous a résisté, il s'est insurgé contre vos desseins, et dans votre juste colère vous allez le frapper! Je le reconnais, doux Jésus, nous avons mérité votre courroux, il vous faut une victime! Eh bien! puisque mon vœu le plus cher ne peut s'accomplir, puisque je ne revêtirai jamais le saint habit sous lequel je rêvais de vous servir, acceptez mon sacrifice; prenez ma vie en échange de celle de mon frère et de celle de mon petit neveu; épargnez à mon pauvre père cette atroce douleur de perdre ceux qui lui sont si chers, et faites que ma mort chrétienne le ramène repentant à vos pieds!

Mais un sanglot répondit à cette prière que, dans l'ardeur de son élan et se croyant seule Rose-Marie avait faite à voix haute.

Surprise, la jeune fille se retourna: Martin Rovaire était devant elle!

Entré dans la chambre depuis un instant, il avait tout entendu.

Sans dire un mot, il attira Rose-Marie contre lui et la baisa au front.

Puis, lorsqu'il se fut un peu calmé [illegible]

[illegible] dit-il avec [illegible] que Dieu n'accepte [illegible] sacrifice [illegible] à ceux que [illegible]

[illegible]

[illegible] Quelques mois après, toute la famille Rovaire conduisait à la gare Rose-Marie, qui partait à Paris faire son noviciat.

—Si quelqu'un m'eût dit, il y a seulement un an, que je donnerais mon consentement à ton entrée au Couvent, je l'eusse traité de fou, dit Rovaire, cachant sous un ton enjoué sa réelle émotion.

—Qu'allons-nous devenir sans notre bonne fée? ajouta Françoise, tandis qu'elle caressait la figure encore un peu pâle, mais cependant pleine de vie, de son petit Tonin.

—Je serai avec vous tous par la pensée, répondit Rose-Marie.

Et s'adressant à sa belle sœur:

—Nous nous retrouverons tous les jours aux pieds du Christ, n'est-ce pas?

—C'est promis, fit la jeune madame Rovaire; Il m'a rendu mon fils, jamais je ne pourrai assez l'en remercier!

Pascaline se taisait: les larmes l'étouffaient à cet instant du départ; mais sa fille s'approcha d'elle:

—Chère maman, dit-elle, ne pleurez pas! Soyez forte comme le fut Marie lorsque Jésus lui fit ses adieux avant de commencer sa vie publique! Du reste, n'avez-vous pas pour vous consoler notre cher soldat d'Afrique qui vous soutiendra désormais de sa présence et de son affection?

Du geste, elle lui désignait Marius qui achevait tout doucement de se rétablir, mais auquel ses blessures interdisaient de reprendre la vie militaire.

Le train siffla. Rose-Marie [illegible] ainsi [illegible] derniers adieux!

[illegible]

Bertrand de Sivray.

FIN

Ne confonds pas [illegible] pratiques; pratique si tu crois; crois si tu as du bon sens.

*Tout s'explique*

—On dit que du temps des patriarches, les hommes vivaient des siècles.

—Bien sûr, les médecins n'étaient pas encore inventés...

*A table d'hôte*

—Comment, Monsieur, vous prenez les deux ailes?

—Dame, puisque sans cela ce serait un *autre goujat* qui les prendrait!

## Chronique Locale

—Les exercices de la Semaine Sainte à la cathédrale ont été bien suivis. Le jour de Pâques, S. G. Mgr Pascal a chanté la messe pontificale assisté du R. P. curé de la cathédrale et des RR. PP. Auclair et Panhaleux comme diacre et sous-diacre. Monseigneur a donné un touchant sermon sur l'Eucharistie le soir du Jeudi Saint. Le chœur de chant a exécuté une belle messe en musique le jour de Pâques.

—Le grand événement de la semaine est la convention des instituteurs qui doit se terminer aujourd'hui. Nous en donnerons un compte rendu dans le prochain numéro.

—M. Jules Casgrain a été choisi secrétaire de la commission scolaire catholique en remplacement de M. Morrier qui sera absent de la ville pour quelques mois.

—Les scieries de Prince-Albert doivent entrer en pleine activité dès ces jours-ci et employer 500 hommes.

—C'est mardi prochain qu'a lieu le vote sur le projet d'avancer l'heure. La ville de Winnipeg vient d'adopter cette même mesure.

—La glace a commencé à partir ici sur la Saskatchewan mercredi. La rivière est devenue libre en une couple de jours.

—De passage à l'évêché, R. P. Delmas de Duck Lake, M. l'abbé Louison, de Vonda, et M. l'abbé Schmid de Duck Lake.

—Mgr Pascal, accompagné du R. P. Pascal, a rendu visite à l'école St. Michel de Duck Lake, lundi.

—La Révérende Sœur Catherina, de l'hôpital de la Ste Famille a reçu l'Extrême Onction, le Vendredi Saint après-midi. La condition de la malade se maintient assez bonne tout en restant encore critique.

### Départ de M. Morrier

M. J. E. Morrier, secrétaire général de l'A. C. F. C. et administrateur temporaire du *Patriote*, nous a quitté hier pour Edmonton d'où il devra se rendre à une trentaine de milles à l'est du Lac la Biche pour prendre charge d'un parti d'arpenteurs ayant à tracer les lignes de huit nouveaux cantons. C'est un travail considérable et qui le tiendra absent de huit à neuf mois. M. Morrier est un ingénieur civil de haute valeur et d'un mérite reconnu. Son absence prolongée laisse un grand vide dans la population franco-canadienne de Prince-Albert, toujours bénéficiaire de son concours intelligent et dévoué à toute œuvre vraiment patriotique. M. Morrier, vice-président de La Bonne Presse Ltée était président du cercle local de l'A. C. F. C., et secrétaire de la commission scolaire catholique de Prince-Albert. Depuis le mois de janvier, le *Patriote* eut l'avantage de jouir de ses services pour la direction de l'administration à la suite de la maladie et de la longue convalescence de M. Daoust, aujourd'hui assez bien rétabli heureusement. Nous souhaitons à notre distingué compatriote bon voyage et heureux retour.

### La résolution des "Grain Growers" au sujet du français

Nous recevons la communication suivante de M. l'abbé J. C. Sinnett, de Sinnett, Sask., au sujet de la résolution des Grain Growers, concernant le français, que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

"On m'a demandé de rectifier une erreur contenue dans votre numéro du 13 avril 1916. Je n'ai pas vu moi-même l'article concernant la Convention des Grain Growers tenue à Saskatoon, au mois de février. On m'a signalé que les membres de St. Victor de Mullbrany ont affirmé qu'une résolution fut adoptée condamnant l'enseignement de toute autre langue que l'anglais dans nos écoles. Je dois faire remarquer qu'il y a erreur. La résolution No. 13 en effet contenait ceci mais elle ne fut pas présentée à la Convention dans cette forme; elle fut adoptée dans la forme suivante tout-à-fait inoffensive: "Que la langue anglaise soit enseignée dans toutes nos écoles". Et je le répète dans sa forme originale elle ne fut pas soumise à la considération des délégués.

"J'ajouterai que je suis d'avis avec vous que l'Association des Grain Growers travaille dans l'intérêt des cultivateurs, et plus on enverra de délégués à la convention le mieux se sera, non seulement pour les Canadiens-français, mais pour nous tous, qui sans avoir l'honneur d'être canadiens-français, sommes en parfaite communion d'idées avec vous sur toute la ligne."

*Note de la rédaction.*—La résolution qui fut publiée dans les journaux anglais, notamment le *Phoenix* et le *Leader*, comme ayant été adoptée par la Convention était dans la forme du texte original. Qui a fourni ce texte aux journaux et qu'elle est l'agence mystérieuse qui colporte cette résolution d'une convention à l'autre? On se le demande. Nous tenons de bonne source qu'à la convention des syndics d'écoles, à Régina, cette fameuse résolution fut battue par une bonne majorité à la première mise aux voix et ne réussit à se glisser à la fin que par subterfuge.

### Contre le patronage politique

La chambre de commerce de Calgary a adopté une résolution condamnant le régime de patronage politique et demandant la création d'une commission permanente pour faire les nominations et accorder les promotions dans le service civil. La résolution est excellente mais comme ce sont les politiciens eux-mêmes qui auraient à la mettre en pratique il coulera encore bien de l'eau dans la Saskatchewan avant que l'idéal devienne réalité.

### Les notes du Président Wilson

Un confrère franco-américain *l'Echo* de New Bedford dit avec esprit :

On annonce que le président Wilson est en train de rédiger une nouvelle note à l'Allemagne, à propos de l'attaque du "Sussex". Nous avons de la chance d'avoir pour président un ancien maître d'école. Car pour écrire tant de notes, n'est-ce pas, il faut être bien instruit ?

### Difficile à contenter

Quand le clergé se mêle de politique, on ne perd pas de temps à lui tomber dessus. Et quand il ne s'en mêle pas, on lui reproche son abstention. Aux dernières élections municipales de Montréal, des pasteurs protestants ayant élevé la voix à propos de certaines méthodes électorales, un journal de l'endroit reproche maintenant à Mgr Bruchési de n'en avoir pas fait autant. Comme quoi il est difficile de contenter tout le monde... et les journaux.

### Comité anglo-protestant de conciliation

M. W. D. Lighthall, de Montréal, l'un des trop rares anglo-protestants de la province de Québec qui ont pris à cœur le triste conflit scolaire dont les Canadiens français de l'Ontario sont les victimes, annonce qu'un comité anglo-protestant de conciliation est à se former, pour travailler à la solution équitable de ce douloureux problème.

### M. Henri Bazire

M. Henri Bazire, ancien président de l'*Association catholique de la jeunesse française*, aujourd'hui capitaine à l'état-major d'une division, qui s'est particulièrement distingué dans le secteur de Vaux, est cité, pour la deuxième fois, à l'ordre du jour, avec le motif suivant:

"A devant Verdun, du 2 au 10 mars, très courageusement payé de sa personne, en effectuant sous un bombardement intense la liaison avec divers éléments de la division vivement engagée."

### Les conscriptionnistes

Les Ligues de Recrutement qui ont envoyé une délégation à Ottawa la semaine dernière parlent maintenant de tenter un effort auprès des législatures provinciales de l'Alberta, de la Colombie, du Manitoba et de la Saskatchewan. Pour peu que la guerre dure encore la conscription va décidement venir à l'ordre du jour comme n'ont pas manqué de le signaler les esprits les plus clairvoyants dès le début.

### Avant de généraliser la conscription en Angleterre

La crise qui menaçait le cabinet Asquith parait apaisée. Il a été décidé de faire un nouvel appel de volontaires avant de rendre le service obligatoire pour les hommes mariés en Angleterre. L'agitation pour l'extension de la conscription est attribuée principalement à Lloyd George.

### L'alarme des finances

La Bourse de New-York accuse une baisse des valeurs depuis l'ultimatum des Etats-Unis à l'Allemagne.

### Tremblement de terre

Un tremblement de terre considérable à eu lieu à San Domingue.

### Cyclones

Dans l'ouest du Kansas une série de cyclones ont fait beaucoup de dommage et causé la mort de 11 personnes.

### Sérieuses inondations

Cela continue. A Winnipeg et St. Boniface le débordement de la Rivière Rouge a inondé de 1000 à 1500 maisons, si la rivière monte encore de deux pieds l'eau atteindra jusqu'à la rue principale et l'avenue du Portage en plein quartier d'affaires. A Moose Jaw la digue du C. P. R. a cédé et Lumsden se trouve de nouveau menacé. Il y a aussi des inondations dans le Wisconsin.

### L'utilité de la lutte

Du *Droit*, d'Ottawa :

Depuis quelque temps nous remarquons avec surprise que nos amis de langue anglaise, adversaires des écoles bilingues, montrent beaucoup moins de prétentions et d'arrogance quand ils traitent de la brûlante question scolaire avec nos compatriotes. Dans la plupart des magasins on montre également beaucoup plus de déférence que d'habitude pour la clientèle de langue française, et plusieurs grandes maisons de l'Ontario se font un heureux devoir de répondre en français aux clients qui écrivent en français.

Ah! si tous les Canadiens-français et surtout toutes les Canadiennes-françaises voulaient bien prendre la louable habitude de parler français quand elles vont rendre service aux marchands en leur portant de l'argent, d'écrire en français quand elles donnent des commandes, de protester contre les injustices et les impolitesses faites au français, il y aurait vite un changement pour le mieux, la population anglaise se familiariserait avec le français, et l'on viendrait à comprendre partout que notre population est la digne émule de n'importe quelle race pour travailler au développement intellectuel et économique du Canada.

Dans tous les cas, le respect commande le respect, si vous voulez être respectés, commencez par commander le respect en ne cachant pas toujours les qualités qui vous rendent supérieurs; et la connaissance du français est une de ces qualités chez tous les peuples qui connaissent la vraie civilisation.

### REGINA, Sask.

La semaine de Pâques a vu à Régina un grand nombre de prêtres des différentes parties de la province qui sont venus ici présenter leurs hommages à Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, notre vénéré archevêque. On ne saurait trop répéter combien Mgr. Mathieu est tenu en vénération par ses prêtres; il ne se passe guère une semaine qu'il ne lui soit donné des marques d'affection par les membres du clergé, et aussi par tous les laïques qui viennent en contact avec lui. Sa bonté rayonne partout autour de son palais; c'est là le vrai foyer où se réchauffent les cœurs, où les consciences se redressent, d'où la lumière se répand avec cette pureté intense qui illumine les âmes en quête de bonheur, de paix et de tranquillité.

Parmi les prêtres qui ont visité l'archevêché, la semaine dernière, on remarquait MM. les abbés Brown, de Milestone, Gendron, de Radville, R. P. Boyer de Lebret, Gauthier de Kamouraska, P.Q.

Le Rev. P. Daly, C.S.S.R., a reçu une invitation spéciale du Maire de Moose Jaw de faire dans cette ville un discours en faveur du recrutement. Le Père Daly a accepté.

* * *

Le Rév. M. Nelson, ministre protestant en charge de l'Eglise presbytérienne Westminster, a prêché, à Pâques sur "*Mon voisin le Père Daly*". Ceci peut paraître ridicule, mais il y a dans ce fait un trait tout à la faveur du dévoué pasteur de la cathédrale du St. Rosaire. La série de sermons du Père Daly sur "Le Problème Religieux" a causé tout un émoi dans les milieux protestants. La franche exposition qu'a faite le Père des principes et des croyances catholiques a causé un ébranlement profond dans l'échafaudage protestant: ne pouvant répondre, les exploiteurs des bourses de nos frères séparés s'enfoncent plus profondément dans le fanatisme et les personalités: à défaut d'arguments raisonnés ils défendent leur peau —qui va se desséchant, à coup d'invectives et de mensonges, mensonges historiques—sophismes philosophiques, théories sans fondement et se démolissant mutuellement à force de ridicule. Les coups de théâtre sont leur seul moyen d'attirer les foules. Le Rév. M. Nelson s'est déjà fait remarquer à Régina par ses indiscrétions:il faudrait évidemment le mettre dans un sac avec ses "distingués" confrères les révérends MacKinnon et Farmer, qui se sont déjà signalés, le premier par la raclée que lui a administrée l'Hon. Walter Scott, l'autre par son fameux texte de sermon: "*Casey at the Bat*", et autres balourdises toutes plus lourdes les unes que les autres.

* * *

Au cours de la semaine dernière, pendant que le chœur de la Cathédrale répétait la messe brève en trois parties de Gounod, un musicien de Moose Jaw fit discrètement son entrée dans l'église. A peine était-il entré qu'il demanda à quelqu'un qui se trouvait là qui faisait cette musique. On lui répondit "a bunch of Frenchmen!".. Ce même groupe fit retentir, à Pâques, les voutes de la cathédrale, en rendant avec autant de perfection que les circonstances permettaient, cette magnifique messe de Gounod, qui comprend le Kyrie, le Gloria, le Sanctus et l'Agnus Dei; aussi le Credo de la Messe Ste Thérèse par De LaHache et le "Ressurrexit" de Lambilotte. Nous n'avons que des félicitations à offrir au chœur, dont les membres se sont imposés de réels sacrifices pour la préparation de ce chant sacré.

* * *

M. Lucien Tourigny, avocat de Shaunavon, était de passage à Régina, la semaine dernière. M. Tourigny est un membre de notre A. C. F. C. qui fait rapidement sa marque au Barreau. C'est un patriote dont nous avons déjà pu apprécier les excellents services à Régina, ayant été lors de son séjour ici, secrétaire de notre cercle local. Monsieur Tourigny a adressé la parole, il y a trois semaines à Willow Bunch, devant un nombreux auditoire, en faveur de nos compatriotes persécutés d'Ontario.

* * *

Le 68ème bataillon a quitté Régina dimanche dernier, pour le front. Le *Patriote* a déjà publié une liste des noms français mêlés à ce régiment. Il faudrait ajouter MM. Kierney et Dupont.

* * *

Madame J. E. Fortin a passé la fête de Pâques à St. Boniface où elle est allé faire visite à son fils, Marcel, qui est au collège.

* * *

Le jour de Pâques, une grande messe Pontificale a été célébrée par Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, qui était assisté du Rév. Père Daly, des RR. PP. Gillis et Guillot, comme diacres d'honneur, des Révérends MM. Grandbois et Charest comme diacres d'office, et de M. l'abbé Z. H. Marois, qui remplissait les fonctions de cérémoniaire. Le sermon a été donné par le R. P. Siegel, C. S.S.R., de Saratoga, N.Y., qui a terminé le même soir la grande retraite des hommes.

## Marche des événements

MARDI 25 AVRIL

### Sérieuse révolte en Irlande

M. Birrell, secrétaire d'Etat, a annoncé à la chambre qu'une révolte sérieuse a éclaté à Dublin, hier.. Des troupes sont envoyées pour étouffer la révolte que l'on dit maintenant sous contrôle. Les rebelles se sont emparés du bureau de poste et ont coupé les communications. Sir Roger Casement, du service consulaire britannique, passé à Bérlin en 1914, s'était entendu avec les Allemands pour débarquer des armes en Irlande; il a été arrêté sur un bateau allemand coulé par les Anglais et mis sous garde. La chambre anglaise est maintenant pour la première fois en session secrète.

### Des croiseurs allemands s'échappent et bombardent Lowestoft en Angleterre

Mardi, à 4.30 heures du matin des croiseurs allemands ont apparu sur les côtes de Lowestoft, 100 milles au nord de Londres. Des bateaux anglais leur ont donné la chasse et les ont mis en fuite après un engagement de 20 minutes. Deux croiseurs légers anglais et un destroyer ont été atteints mais n'ont pas sombré. Sur le rivage, deux hommes, une femme et un enfant ont été tués. Les dommages matériels n'ont pas été considérables.

### La flotte anglaise attaque la côte de Belgique

Plusieurs navires de guerre anglais accompagnés de destroyers ont bombardé Zeebrugge et les batteries allemandes lundi. Le bombardement fut des plus intenses et de longue durée. On dit que les dommages causés aux Allemands sont énormes, les quais furent atteints et des bateaux coulés.

### Marché

#### Prince Albert

| | |
|---|---|
| **BLE** | |
| No. 1 nord | .97 |
| No. 2 nord | .93 |
| No. 3 nord | .89 |
| No. 4 nord | .84 |

#### Winnipeg

| | |
|---|---|
| **BLE** | |
| No. 1 nord | .115 |
| No. 2 nord | .112 |
| No. 3 nord | .108⅝ |
| No. 4 nord | .106½ |
| *Avoine.* | |
| No. 2 C. W. | .46¼ |
| No. 3 C. W. | .44¼ |
| No. 1 fourrage | .42¾ |
| *Orge.* | |
| No. 3 | .62 |
| No. 4 | .57 |
| Fourrage | .55 |
| *Lin.* | |
| No. 1 N. W. C. | .212 |
| No. 2 W. C. | .208 |